

officeETculture

stratégies et environnements tertiaires

ARCHITECTURE | Jacques Ferrier

MANAGEMENT | la décentralisation normative

CONCEPTS | entreprises et ruches





Saint-Lazare 360°, Paris, perspective cour (Image Ferrier Production)



Jacques Ferrier

L'ARCHITECTURE AU SENS LARGE

Créée en 1993, l'agence JFA Jacques Ferrier Architectures, se nourrit des travaux de recherche menés par l'architecte et par son associée du Sensual city studio, Pauline Marchetti. Constant dans ses partis pris architecturaux, Jacques Ferrier préfère le mystère à l'exhibitionnisme et le sensuel au sensationnel.

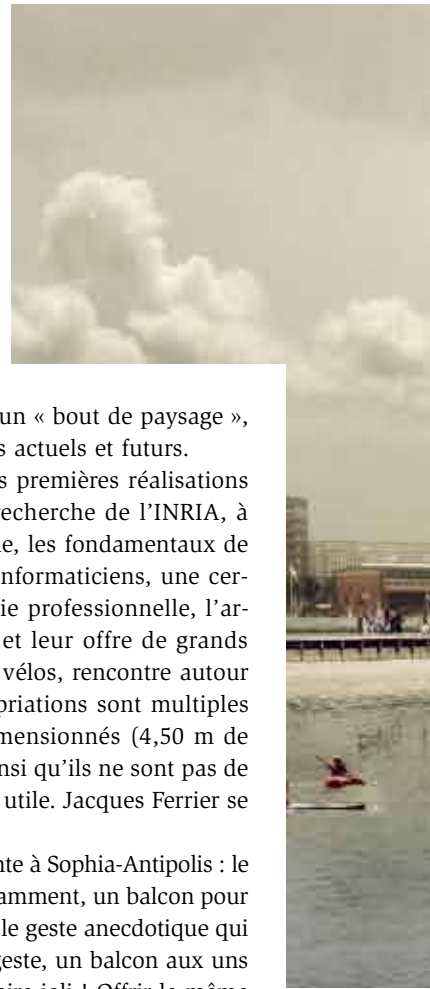
C'est un architecte, un urbaniste et un enseignant, et c'est aussi un chercheur. Jacques Ferrier le revendique et n'hésite pas à faire le parallèle entre son travail et celui des hommes et des femmes du CNRS ou du Collège de France. Entre les nombreux projets de l'agence, hors des contingences habituelles et du stress des concours, la recherche est son espace de liberté, une activité bénéficiant d'une grande autonomie de moyens et, surtout, menée à son propre tempo. Grâce à elle, l'architecte scrute le monde qui nous entoure et défriche les pistes qui le conduisent vers ses choix tant architecturaux qu'urbanistiques.

C'est probablement dans cette activité que Jacques Ferrier trouve aussi le courage dont les architectes doivent, selon lui, s'armer pour se confronter à l'époque troublée que nous connaissons : le courage de proposer ses propres solutions et de tenter d'avoir une influence. Rares sont, ainsi, les sujets qui ne sont pas soumis à la réflexion de l'architecte et de Pauline Marchetti, son associée du Sensual city studio, laboratoire de réflexion et de création urbaine, créé en 2010, peu après la réalisation du pavillon français de l'exposition universelle de Shanghai. Plutôt que *sujet de réflexion*, le terme approprié serait plutôt *sens* et, plus précisément, les cinq sens. Éveiller, surprendre, combler les sens, tous les sens, sont des missions que l'on trouve dans les projets de JFA. Quasiment tous les espaces géographiques (depuis l'Asie jusqu'au pourtour méditerranéen) et les objets (depuis les ports, les aéroports et les gares jusqu'aux chaises) sont concernés.

Enrichi de ces réflexions, Jacques Ferrier s'empare des projets, un à un, les liant l'un à l'autre par les constantes qui constituent aujourd'hui sa marque, sa signature : le soin apporté aux espaces collectifs et aux usages, le traitement des transitions entre intérieur



Siège social des Éditions Hachette Livre, Vanves (Photos D.R.)



et extérieur, la volonté d'intégrer au bâti un « bout de paysage », la prise en compte des enjeux climatiques actuels et futurs.

Jacques Ferrier se souvient que l'une des premières réalisations de l'agence, en 1998, le laboratoire de recherche de l'INRIA, à Sophia-Antipolis, contenait déjà, en germe, les fondamentaux de son travail. Constatant, chez les jeunes informaticiens, une certaine porosité entre vie domestique et vie professionnelle, l'architecte prend en compte ce paramètre et leur offre de grands espaces collectifs à partager. Dépose des vélos, rencontre autour d'un café, réunion informelle, les appropriations sont multiples et fonctionnent bien. Les couloirs surdimensionnés (4,50 m de large) sont très fréquentés, démontrant ainsi qu'ils ne sont pas de la place perdue, mais de l'espace collectif utile. Jacques Ferrier se souviendra de l'expérience.

Autre caractéristique récurrente, déjà présente à Sophia-Antipolis : le traitement égalitaire des bureaux avec, notamment, un balcon pour chacun. Jacques Ferrier récuse fermement le geste anecdotique qui attribuerait, pour la soi-disant beauté du geste, un balcon aux uns et pas aux autres, comme ça, juste pour faire joli ! Offrir la même qualité d'espace à tous est une priorité de l'agence JFA.

Enfin, l'immeuble de l'INRIA respecte environnement et topographie. Alors que le cahier des charges réclamait un nivellement de la parcelle en pente, le bâtiment se dresse sur des pilotis et laisse filer le relief naturel sous son plancher. L'attention portée au paysage est déjà là. La relation à la nature et, par là même, aux saisons, au climat, à une temporalité retrouvée, est encore une constante de l'architecture de Jacques Ferrier. Même, et surtout, en milieu urbain.

Alors que, d'ici quelques années, deux tiers de la population mondiale habitera dans des villes et y passera la quasi-totalité de sa vie,

pour l'architecte le moindre bâtiment doit être porteur de son propre paysage. Il doit s'inscrire dans une longue chaîne à laquelle participent les parcs, les squares, les alignements d'arbres et les jardins. Il doit donner aux utilisateurs, aux visiteurs, aux voisins ou aux passants, l'occasion de voir, de sentir, de ressentir ce qu'offre la nature, même apprivoisée. Cette lutte contre le déficit de sensations est une question de générosité et de partage. Le pavillon de l'exposition universelle de Shanghai, avec ses jardins verticaux et horizontaux, portait déjà ce message, cette volonté revendiquée : que tous nos sens puissent être comblés dans une journée en ville et que l'on trouve plaisir à vivre dans une nouvelle « nature urbaine » sans, pour autant, être nostalgique d'un paysage naturel imaginaire. Les récents projets de l'agence confirment cette volonté. À Paris, dans le quartier de Saint-Lazare, à Saint-Ouen ou à Vanves, les projets de JFA offrent souvent un « bout de paysage » aux passants, aux habitants et aux usagers.

Récente démonstration avec le siège social du groupe Hachette Livre, livré en 2015. Implanté à Vanves, sur une parcelle malcommode, coincé entre une barre de logements sociaux et de petites maisons années 1930, l'immeuble n'abrite pas moins d'une trentaine de maisons d'édition. Après avoir sculpté les pleins et les vides jusqu'à



Siège de la Métropole Rouen Normandie
(Document JFA, image Doug and Wolf)

ce que les volumes de l'édifice s'imposent, l'architecte et ses collaborateurs ont fait en sorte que le projet ménage l'espace d'un jardin. Un espace qui, explique Jacques Ferrier, délie les tensions entre l'édifice et son environnement construit. La conception du jardin a été confiée à l'agence de paysagisme TER, avec laquelle JFA collabore régulièrement. Ce jardin, accessible en toutes saisons aux collaborateurs, est un véritable luxe, rendu possible grâce à la décision du président d'Hachette Livre, Arnaud Nourry, de quitter la rive gauche de Paris, lieu fondateur pourtant profondément inscrit dans la culture de l'entreprise, pour Vanves, au-delà du périphérique. Décider de vivre à l'échelle du Grand Paris est un choix courageux et visionnaire, souligne Jacques Ferrier. Et aussi un enjeu métropolitain essentiel. Ce que les politiques ne font pas, c'est aux acteurs de l'économie de le réaliser, insiste l'architecte.

Écran végétal et lieu de vie, le jardin dédouble les espaces collectifs : la prestigieuse galerie-bibliothèque du rez-de-chaussée, les circulations, le restaurant, la cafétéria. Dans les étages, chaque plateau est atypique, à l'image de la maison d'édition qui l'occupe. Les circulations à choix multiples sont des parcours de découverte au sein d'univers différents. À chaque marque de s'appropriier son espace, à chaque collaborateur de faire son parcours et d'occuper les espaces de travail à sa disposition. Quant à la peau du bâtiment, l'architecte l'a conçue changeante et nuancée, parée de lames verticales ivoires, comme les feuilles de papier vergé d'un livre d'art.

Cette histoire de peau, histoire de sens, Jacques Ferrier l'a peut être hérité de ses origines méditerranéennes. Jouer à cache-cache avec la lumière, avec la transparence, voir, être vu ou se cacher, donner de l'épaisseur aux façades, de la matérialité à cette zone très particulière entre l'intérieur et l'extérieur, s'attarder sur le seuil et en ressentir toutes les sensations en le franchissant, toutes ces subtilités sont récurrentes dans les projets qui sortent de l'agence. Résilles métalliques pour le siège de Piper-Heidsieck à Reims,



Siège social de Piper-Heidsieck, Reims
(Photo Luc Boegly)

mantilles minérales pour un immeuble à Montpellier, lames de bois pour un parc de stationnement à Soissons, les filtres changent mais l'objectif est le même : mettre en scène les regards, ceux du dehors comme ceux du dedans, et ménager une part de mystère. Prochaine mise en scène, le siège de la Métropole Rouen Normandie, dont la livraison est prévue en 2017, s'élèvera sur la rive gauche de la Seine. Dans la ville impressionniste, le double volume, revêtu d'écailles de verre, jouera sur les couleurs pastel, la transparence irisée et les reflets des nuages et du fleuve. Sensible aux changements d'atmosphère, il offrira des façades différentes selon la luminosité ambiante. Mais ces écailles de verre ne seront pas là uniquement pour rendre hommage à Monet et à Pissarro. Elles participeront à la performance énergétique du bâtiment en le protégeant contre l'excès d'ensoleillement et en recevant des panneaux photovoltaïques et des turbines à vent. L'ensemble est conçu avec une très haute exigence énergétique, répondant au label allemand

*C'est à la société
d'être durable,
pas à l'architecture*

Passivhaus et cet ensemble s'est notamment inspiré des travaux réalisés par Jacques Ferrier, en 2005, autour d'une architecture prototype, *Concept Office*. Projet autant architectural que scientifique, *Concept Office* présentait un immeuble de bureaux de demain (d'aujourd'hui ?) dans un contexte urbain et respectueux de l'équilibre environnemental. En partenariat avec EDF, le projet expérimentait les technologies de construction les plus innovantes, adaptées aux nouveaux modes de travail, tout en cherchant à économiser l'énergie. La végétation y jouait, déjà, un rôle important, de même que la double peau de la façade. À l'intérieur, les frontières floues entre activités collectives et privées, entre environnement de bureau et environnement domestique, débouchaient sur une nouvelle organisation des espaces de travail. Parallèlement, la vie de la cité pénétrait l'immeuble où s'implantaient des activités telles que commerces, loisirs, culture et sport. L'architecte revendiquait un «bâtiment citoyen» où le gaspillage d'espace et d'énergie dû à la sous-utilisation des bureaux (33 % du temps) était corrigé par une occupation mutualisée et de multiples autres usages.

Dix ans après ce projet de recherche, le concepteur ne renie aucun des constituants de *Concept Office*.

Bien au contraire, la prise en compte par l'architecture des facteurs climatiques et énergétiques s'impose plus que jamais. Mais si, dans ses conceptions, Jacques Ferrier ne cesse de considérer les grands enjeux du siècle, il n'aime pas pour autant l'expression «architecture durable» et l'explique dans son livre, *La possibilité d'une ville : les cinq sens et l'architecture*. «Quand, en 2008, j'ai été le commissaire d'une exposition consacrée à ce sujet au Pavillon de l'Arsenal, à Paris, j'ai pris soin de dissocier les deux mots ; l'architecture est l'architecture, point. La question est aujourd'hui de concevoir une architecture pour une société durable. (...) La question du durable n'est pas centrale dans mon travail. Ce qui est au centre, c'est penser que l'architecture a un rôle réel dans la société, un rôle qui va bien au-delà des seules considérations environnementales et s'appuie sur celles-ci pour mettre en question la totalité du projet.»

C'est grâce à cette volonté de globaliser la réflexion autour d'un bâtiment en termes d'enjeux territoriaux, d'usages, de temporalité, de bien-être des utilisateurs et ce, bien avant de se préoccuper de sa forme, que l'agence a été retenue, en 2012, par la Société du Grand Paris pour la mission de conseil en architecture, en design et en signalétique des gares du Grand Paris Express. Là encore, JFA et Sensual city studio ont privilégié l'approche sensorielle pour concevoir les trois chartes qui garantiront un caractère homogène aux soixante-douze gares de la métropole, mais laisseront, néanmoins, une certaine liberté de création aux futurs concepteurs. Parvis, entrées, circulations, quais, mais aussi lumière, son, air, arbres et eau : la gare qui émerge de ce travail de conceptualisation réunit tous les ingrédients de la ville sensuelle prônée par JFA et Sensual city studio. Il semble bien que Jacques Ferrier ait définitivement fait du thème de l'exposition universelle de Shanghai, «better city, better life», la devise de son agence. Il faudrait ajouter, pour être tout à fait fidèle à l'esprit JFA, l'indispensable «better sensuality».

Michèle Berzosa ■



Photo Jean-Marc Gourdon